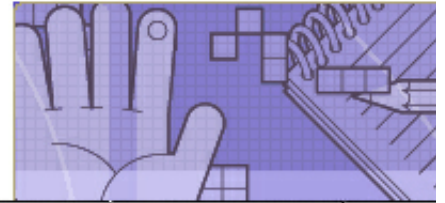
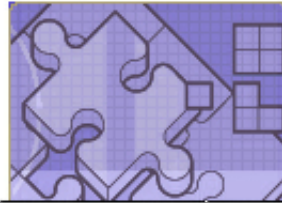




interactif

ENQUETES



→ ENQUETES → NETECONOMIE → CYBERCULTURE → WEB CITOYEN → TECHNOLOGIE → TOUT S'EXPLIQUE → PORT

Sur les traces d'une rumeur électronique

Des seringues infectées, volontairement dissimulées dans des fauteuils de cinéma : c'est le bruit qui a récemment couru sur Internet. Pourquoi et comment

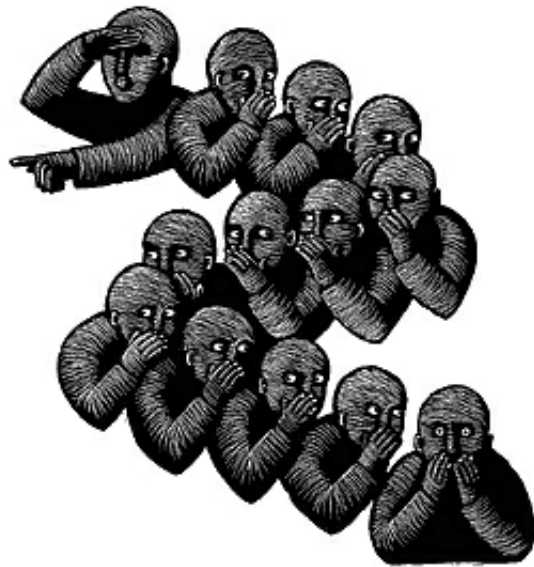
Edition du mercredi 23 mai 2001

Ainsi court la rumeur sur le Net. Cela commence par un simple courrier électronique. " ATTENTION TRÈS IMPORTANT !!! " , prévient d'emblée le message. Avant de préconiser : " Merci de faire suivre ce mail à vos amis et autres personnes... " Et plus loin : " Ceci s'est passé à Paris. Il y a quelques semaines de cela, dans un cinéma, une personne s'est assise sur quelque chose de piquant sur l'un des sièges. Lorsqu'elle s'est relevée pour voir de quoi il s'agissait, elle a trouvé une aiguille plantée à travers le siège avec une note attachée disant : 'Vous venez d'être infecté par le VIH.' Le Centre de contrôle des maladies rapporte plusieurs événements

similaires dans plusieurs autres villes récemment. (?) L'information mentionnée ci-haut a été envoyée par la police municipale de la ville d'Issy-les-Moulineaux... " On l'appelle la rumeur d'Issy.

D'abord, elle s'est insinuée, rampante et feutrée, un bruissement, un murmure, dans quelques boîtes électroniques. Puis de moins en moins sourde, passant de courriel en courriel, se multipliant à l'infini ou presque, se métamorphosant en " un cri général, un crescendo public, un chorus universel " , pour reprendre la formule de Beaumarchais.

D'où vient-elle précisément ? Mystère. Où est-elle née exactement, dans les tréfonds de quelles inconscients ? Nul ne peut le dire avec certitude. Qui, le premier, lui a donné mots et forme ? Impossible à savoir, en réalité. Et d'ailleurs, " bien qu'il passionne le public, le problème de la source n'est pas le plus intéressant , note Jean-Noël Kapferer, professeur à HEC, président de la Fondation pour l'étude et l'information sur les rumeurs, dans Rumeurs, le plus vieux média du monde , aux Editions du Seuil. Cette poursuite de la source s'inscrit dans un mythe de la rumeur qui voudrait que celle-ci soit en général provoquée à dessein. Certes, il existe des rumeurs notoires dont l'arrivée au bon moment et au bon endroit ne saurait être le fruit du hasard : ainsi en va-t-il des rumeurs sur la vie privée des candidats aux élections (?), coïncidant en général avec un scrutin imminent ; mais la rumeur est le plus souvent une production sociale spontanée, sans dessein ni stratégie " .



© Philippe Grammaticopoulos

De fait, que de circonvolutions, de tours et de détours, dans le parcours de la rumeur d'Issy. Sa trace n'est pas directe : on l'a vue à Dallas, Denver, Atlanta, en Virginie, au cours de l'été 2000. On l'a reçue au Québec. Plaque tournante et tremplin vers le réseau francophone. A Montréal, l'information émanait de la gendarmerie royale canadienne. Dans l'Hexagone, quelques mois plus tard, allez savoir pourquoi, c'est la police municipale d'Issy-les-Moulineaux qui fait office de source. Partout, elle doit s'adapter, et se vernir d'un peu de vraisemblance. La police montée, cela n'aurait certes pas fait très sérieux. Alors qu'importe que la commune d'Issy-les-Moulineaux, comme elle l'a fait savoir sur son site, ne dispose pas de police municipale : la rumeur poursuit son chemin électronique.

démenti inefficace

Le hasard va lui donner un important coup de pouce. Dans ses pérégrinations numériques, le courrier va en effet atterrir le vendredi 23 février 2001 dans la boîte de l'Institut Pasteur, à Paris. Croyant bien faire, un stagiaire répercute le message à ses contacts, sans effacer dans le libellé de l'adresse son appartenance audit institut. Ça y est : voilà la duperie marquée dorénavant du plus crédible des sceaux scientifiques. Elle n'avait peut-être pas besoin de cela. Mais il y a là de quoi convaincre les plus sceptiques. " *De la même manière* ", rappelle Françoise Reumaux (*), professeur de sociologie à Poitiers, *les rumeurs transmises par fax trouvaient elles aussi des relais involontaires : des personnes qui réécrivaient le texte du message d'origine sur du papier à en-tête de leur société, avant de les faxer de nouveau. L'information, ainsi, semblait provenir des sources les plus sérieuses.* "

Le démenti publié sur le site de l'Institut Pasteur, quatre jours plus tard - " Il s'agit d'une information erronée qui n'émane pas de l'Institut Pasteur et qui n'engage absolument pas sa responsabilité " - n'y changera rien. Au contraire, même. Car " *le démenti de la rumeur contribue à sa propagation* " , comme le souligne Pascal Froissart, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à Paris-VIII.

Sans même attendre le démenti, d'autres éléments auraient pourtant permis de ne pas donner foi à ces messages. La rumeur d'Issy fait, par exemple, référence au Centre de contrôle des maladies. Organisme inconnu au bataillon français. La traduction littérale, en fait, du très américain " Center for Diseases Control ". Mais qui veut l'entendre vraiment ? Qui y porte attention, alors que l'information est ailleurs ? Qu'un seul clic de souris suffit à alerter du danger ?

Ainsi donc se propage la rumeur sur le Net. Sans que rien ne semble être en mesure de l'arrêter. Puis, après avoir fait son chemin, emprunté d'autres voies et d'autres voix, elle s'apaise. Connaît de nouveaux soubresauts, parfois, des foyers de reprise. Sans plus de raison, à bout de souffle, aphone d'avoir trop crié, un jour elle s'éteint, comme elle était venue. Est-ce ainsi que les rumeurs meurent ? Et ressuscitent, presque toujours. Remises au goût du jour. Au début du siècle, un semblable bruit courait déjà bus et fiacres, de seringues et piqûres fatales. Autant dire que la rumeur passée par Issy, aujourd'hui dissipée, finira par repasser par-là.

(*) Françoise Reumaux est l'auteur de *Les Oies du Capitole ou Les Raisons de la rumeur* (CNRS Editions) et de *La Rumeur* (Armand Colin).

Olivier Zilbertin